

La basilique romaine en Technicolor

Après trente mois d'échafaudages, Saint-Pierre de Rome a viré du gris sale à la couleur.
Mais cette rénovation n'est pas du goût de tout le monde.

V.O. 1
FONTI : Le Figaro

30.10.99
02-1154-D-SM-1

Legge Politi
61254

1154/D

Sous le soleil dominical, Saint-Pierre débarrassée de ses échafaudages respire de beauté. Après trente mois de restauration, la majestueuse façade achevée en 1614, un demi-siècle après la mort de Michel-Ange qui avait conçu la coupole, retrouve des tonalités pastel. Jean-Paul II la bénira aujourd'hui, lors d'une cérémonie solennelle.

Débarrassée de la crasse accumulée au cours des siècles, la basilique se détache nettement entre la double rangée de colonnades achevée en 1666 par Le Bernin. Les couleurs dominantes sont le jaune crème, tirant sur un tabac clair par endroit, le blanc cassé du travertin des quatre pilastres latéraux et des huit colonnes centrales qui donnent son élan à l'édifice. Quant à l'attique, autrement dit la partie supérieure soutenant la balustrade sur laquelle sont érigées les statues monumentales du Rédempteur, de saint Jean-Baptiste et des apôtres, il est d'un blanc cru.

A peine achevée, cette restauration coûteuse (cinq millions d'euros) et délicate suscite les premières polémiques. Certains la critiquent et se demandent si l'unité voulue par Carlo Maderno, l'architecte de Pie V, n'a pas été sacrifiée au goût de l'époque moderne. Pour le critique Carlo Bertelli qui parle de « *beauté* » de la façade, Saint-Pierre ressemble maintenant à un décor érigé pour un film « *kolossal* » tout juste digne d'un plateau de télévision, une basilique « en Technicolor », pour ainsi dire.

Commentaire sévère, en contraste avec l'émotion ressentie sur place, face à l'édifice, et que ne partagent pas les visiteurs interrogés de bon matin. Les restaurateurs, pour leur part, se défendent avec vigueur d'une telle trahison. « *les couleurs de la façade sont celles voulues par son auteur, autrement dit par Carlo Maderno. Le confirment les examens stratigraphiques ainsi qu'un tableau anonyme de*

1646 conservé au musée de Rome, qui montre la façade avec une extrême précision », affirme leur chef, Sandro Benedetti.

Leur démarche s'est inspirée de deux critères : respect de l'histoire et respect de l'esthétique.

Pour nettoyer les sept mille mètres carrés de façade, les restaurateurs ont projeté un léger filet d'eau avec du carbonate de calcium dilué. Il s'agit d'une technique classique, rodée sur de nombreux édifices. « *En aucune manière, la façade n'a été repeinte. Si nous n'avions pas agi ainsi, elle aurait pris l'allure d'une peau de*

léopard », affirment les restaurateurs.

La nouveauté vient de la planification scientifique de la restauration, réalisée et entièrement financée par la compagnie pétrolière ENI.

Une étude approfondie a été menée de pair sur les conditions microclimatiques régnant sur la place, le degré de pollution urbaine, tout autre facteur susceptible d'altérer la pierre. « *Avant de faire des choix opérationnels, nous avons passé au crible toutes les technologies possibles. Nous avons porté une grande attention aux couleurs, à leur composition et à l'historique de*

leur dégradation. Rien n'a été laissé au hasard : chaque intervention est soigneusement documentée », explique-t-il. Certaines curiosités sont apparues en cours de travaux.

La restauration fait ressortir l'inscription en latin sur le frontispice. Elle éclaire les ors des aigles et des dragons qui tapissent le plafond des entrées. Elle met en valeur les mosaïques du cadran des deux horloges érigées en 1780 par Giuseppe Valadier et donne à l'édifice un élan et une majesté dignes de la plus grande basilique de la chrétienté.

R. H.